



© éditions **louise bottu** 2017  
Larribère - 40250 Mugron  
louisebottu.com  
louise.bottu@laposte.net

Albin Bis

# albin saison 2

**louise bottu**



## Note de l'éditeur

Dans la *Saison 1* (Louise Bottu 2013), Albin, *mille ans et l'incapacité d'expliquer et ceci et cela*, déjà nous mettait dans la confiance, sensations, émotions, réflexions, chronique de ses jours en brefs épisodes.

Un univers restreint : l'appartement, son *septième douillet*, la cuisine, domaine de Madame Marcel, sa gouvernante complice, la boulangerie...

Quelques personnages : Madame Marcel, donc, l'ami Bob, Broutin le frère ennemi, le factotum, la boulangère, Gaëtan Loubrac...

Un quotidien banal que des mots, un regard, éclairent ou métamorphosent, comme Albin soi-même se métamorphose.

Albin ne rêve pas en images mais en mots. Son monde il ne l'imagine pas, il le *motine*.

2017, Albin n'a rien perdu de sa vocation d'écrivain. Il a même essayé de s'améliorer, ordre et liant dans ses *billets d'humeur tout en vrac*, à son image.

Mais comme il aime à dire, *on ne se refait pas*.



Et puis quoi, encore !

Quoi donc ?

S'il espère me changer...

Qui donc ?

## *première fois*

La soif, la grande roue de la fête foraine et l'espoir, le désespoir aussi, et le cassoulet, l'authentique cassoulet, Toulouse et haricots tarbais, les attentes et la lassitude, le vent du boulet, la meute à ses trouses et les mots d'amour du bourreau, sous le porche, le tieboudienne, la sueur, les pleurs, les montagnes russes et ce creux, là, au bas du bide, tous il les a connus, l'émotion et l'oubli, le souvenir et l'oubli, la perte, l'aube et le crépuscule, le mimosa, les mots, l'oubli, *William Saurin* traiteur dès 1898, la poésie et la guerre d'usure, de tranchées, de Cent ans, du feu, des sexes et des étoiles, le poulet yassa, le ciel sans nuages, avec nuages, avec et sans orage, *The shop around the corner* de Lubitsch, la pluie, la mer, les abricots, les coquillages, les pages qu'on tourne, les livres qu'on referme et la pomme qui vous croque, et il est mort, aussi, il est mort tant et tant de fois, ah il en a brouillé des pistes, barbouillé de la toile, il connaît la musique et le sang, la caresse, les cauchemars, le cœur des petites filles et les éclats de rire, le mensonge, la mélancolie, l'agonie, la naissance et l'éternité, le temps qui crie à l'imposteur, le noir, le blanc, les éclairs, l'innocence, les fantômes, le vide et le néant, le silence, la *Vespa* au mois d'août, l'été sec et les larmes, un château du Poitou, les *Malabar*, le soleil et la



langue au chat, l'espoir, la soumission, *Glad to be unhappy*, la laisse, l'absence, combien de fois a-t-il été poussière, arbre, hérisson, cafard, escargot, et l'a-t-on cru vivant, oh oui, l'a suivi à la trace il était dans la trace, il était l'ombre, le reflet, il a connu sommeil, réveil et sexe froid cannibale, l'angoisse, la révolte et la joie, les applaudissements sur la scène, les rappels, l'émoi, la honte et l'oubli, le rêve, la méfiance, la jalousie, la suspicion, l'oubli, le concerto n°1 en mi bémol majeur de Chostakovitch, le désir, la confiance, l'oubli, le manque, l'oubli, le septième douillet, le temps complice, l'oubli, la fuite, le combat, le feu, tout au fond du désert, à gauche, l'oasis, l'oasis ou le mirage, l'oubli, les jeunes filles d'Avignon, l'oubli, la beauté, le bien, le mal, les égarements, *Riquita jolie fleur de java*, les rameaux bourgeonnants et au retour de la boulangerie, le dimanche, il les a connus, eux, leur bure en bleu de Gênes et leurs projets, sur la place du marché, leurs projets pour le monde, moins de ceci, plus de cela, le changer en mieux, leurs projets pour le monde et pour lui, Albin, moins de ceci, plus de cela, changer en mieux Albin qui ne sait pas très bien qui est Albin et découvre ce monde, Albin croque à belles dents la baguette, bien cuite s'il vous plaît, Albin mille ans, ce goût neuf pour le croustillant, mille ans et l'innocence, pas moyen d'expliquer ni ceci ni cela ni cette ardeur nouvelle, on dit élan,

parle d'amour, eux ne pensent qu'à changer le  
vieux monde, Albin sourit, impatiente ardeur...

## *qui fait quoi*

L'entendez-vous, dans nos campagnes, pacifique petit soldat tombé dans nos bras ou presque, il brait répète après l'enfant le maître et dit à l'enfant répète après moi.

Qui fait l'âne ? interrogerait le maître.

L'âne répond : c'est le braiment.

Tous en chœur c'est le braiment, le braiment qui fait l'âne, le braiment fait l'âne... le vertige appelle les sommets, une armée de sirènes inventent le désir et cette ribambelle d'étoiles le ciel, au bout, ce que l'on croit son bout, la bave transperce un escargot, les bulles ? un peu de ciel qui retourne aux étoiles, le souffle un soupçon de présence, le pet le chant le rot, même vent des dieux et les caresses, parlons-en des caresses, Albin 226 succède à Albin 8 qui précède Albin XIII et son rêve abolit le sommeil et le temps, les illusoires odeurs de peau, de fièvre et de sueur, nourrissent ses soixante-seize gros nez et le trouble, trois mots de rien du tout suffisent à bricoler un leurre, un vague Albin de circonstance, renoncer à soi pour trois mots, quel programme, qui pour y croire, qui pour croire encore aux programmes ni Albin, il le voulait pourtant, il l'aurait bien voulu, déjà qui veut lui donne un sens, comme un

semblant de cohérence et tout s'enchaîne, un réveil hésitant, un regard, l'émotion, la main gauche au piano, l'éclat de rire et lui, Albin, sur le parquet glissant de la caverne un pas de valse et hou ! chaud devant ! hou ! hou ! d'une oreille à l'autre un train passe...

S'il espère me changer...

Qui donc, je vous demande ?

Millot... figurez-vous qu'il me reproche mon côté... .. mon côté... je ne retrouve plus le mot... comment est-ce qu'il a dit... ah c'est agaçant...

Quoi donc ?

Ce mot qui m'échappe, le mot qu'il a employé...

Qui donc ?

Millot, je vous dis... l'éditeur... il veut que... des billets d'humeur tout en vrac on ne peut pas... rectifier ce côté... ah je ne sais plus quel mot...

Vous l'avez perdu ?

Quoi donc ?

Le mot !

D'une certaine manière...

Vous ne manquez pas de synonymes, allez...  
Les synonymes ce n'est pas pareil.

Vous n'allez pas me refaire le coup du bout de papier perdu, j'ai déjà lu ça quelque part, papier que vous auriez perdu ou que *j'aurais* perdu, *moi*, parce que je vous connais, vous n'allez pas tarder à me soupçonner...

Vous n'y êtes pas, Madame Marcel, il n'y a pas de bout de papier, rien qu'un mot...  
Un mot disparu sans son bout de papier ?

disparu comment ? où disparu ? pour aller où ?

Il n'a pas disparu, il est là, noyé, fondu dans la masse, ce n'est pas que les mots me manquent, Madame Marcel, un autre ou celui-là, au contraire j'en ai trop ! je suis submergé, les synonymes je ne peux pas m'en dépêtrer ! je ne sais plus s'il a dit fantasque ou fou-fou, foldingue ou déjanté, loufetingue, jobard, fêlé, frappadingue ou timbré, marteau ou cintré... le registre ? Millot ne rate jamais une occasion d'être vulgaire et il lui arrive plus qu'à son tour de prendre un mot pour un autre, alors qui sait s'il n'a pas voulu dire merdique, désordonné, décousu, chaotique, anarchique, confus, bordélique ou je ne sais quoi d'autre...

Ce n'est pas impossible, admettez que vous êtes... Que je suis *quoi*... Que vous n'êtes pas... Que je ne suis pas *quoi*, Madame Marcel ? ah oui, j'oubliais, vous aussi, ordre et rigueur, méthode, tout comme Millot... je m'y suis essayé, autrefois... Vous ? Moi... on me pressait, comme d'habitude on me pressait, j'ai fini par céder, faiblesse, eh oui, je suis comme tout le monde, faible, mais attention, sans plus, ni plus ni moins qu'un autre, quoi qu'il en soit ça n'a rien donné,

enfin rien de bon, des maux de tête et de l'ennui, beaucoup d'ennui, l'ordre et la méthode, non, c'était pas pour moi...

Ah, je vois... l'ordre pour certains, tout joué d'avance... ça ne marche pas comme ça, vous le savez bien, l'ordre se mérite, il faut faire des efforts, encore des efforts...

...tous ces efforts, c'est épuisant non ? d'autant que ça ne mène à rien... quand l'âne n'a pas soif... l'ordre et la méthode ne sont pas pour moi, je suis comme je suis, on ne se refait pas vous le savez bien. Ce que je ne sais plus c'est le nombre de fois où vous me l'avez dit, on ne se refait pas, on ne se refait pas, regardez-moi, vous voyez, là ? cette année j'ai pris de ces pattes d'oie... Chute et affaissement, on ne se refait pas, Madame Marcel, on se défait...

Mais ne vous froissez pas, je parle en général, vous êtes encore très bien, vraiment très bien, non, quand je dis qu'il veut me changer, comprenez-moi, Millot n'en a pas après mes pattes d'oie, il ne fait pas dans l'apparence, pourtant c'est son boulot, ce devrait l'être, virgules et tirets, mot juste et la forme, le mouvant, mais non, il se prend au sérieux, Millot, il se veut ambitieux, il vise le fond, le stable, modifier mon texte ? ce n'est qu'un prétexte, en

réalité c'est moi qu'il veut changer, en profondeur et bien sûr *en mieux*, depuis le temps qu'il veut m'*améliorer*, vous savez comment ça s'appelle ?

Ça s'appelle la *morale*, vous n'arrêtez pas de me le répéter. En pure perte on dirait, cela ne vous empêche pas de croire mordicus au progrès ! C'est que vous dites que tout change tout le temps et tout de go que rien ne change, alors vous comprenez, j'ai du mal à vous suivre...

Vient ce moment fatal où Albin soupire, vous êtes comme Millot, ordre et rigueur et tout ira mieux, mais ouvrez donc les yeux, Madame Marcel, où voyez-vous que quoi que ce soit s'améliore, ouvrez les yeux, que voyez-vous *réellement* ?

Vous ! je vous vois *vous*, et à vous regarder, c'est sûr, je commence à douter...

Paradoxal, murmure Albin à petits pas vers le bureau, paradoxal qui s'améliore en mettant en doute l'amélioration...

Vous parlez de moi ?

Du tout, Madame Marcel, du tout, je parle en général...

Paradoxale, paradoxale... c'est un comble ! c'est vous qui me dites ça, vous qui dites que tout change tout le temps mais qu'on ne



se refait pas, vous le champion de la métamorphose pour qui rien ne change !  
Ne confondons pas, Madame Marcel, ne confondons pas...

Sur ces entrefaites entrerait Millot. Quand on parle du loup... Puisque vous insistez, d'accord, parlons de moi, Albin répond à l'éditeur qui préférerait de loin qu'il raconte sa vie de A à Z, à Z façon de parler, Albin n'en est pas là, pas encore, pour le coup se demande à quelle lettre il en est mais Millot l'interrompt, Millot s'explique, il veut dire raconter sa vie dans l'ordre, la chronologie, tout bêtement, revenir au concret, au réel, aux choses simples, chronologie plutôt que ces petits billets sans queue ni tête, donner à tout ça unité, cohérence, continuité, si Albin voit ce qu'il veut dire, que dans les mots on sente le bonhomme, sa chair, son style, et le bonhomme c'est vous, Albin, vous le fil conducteur, voilà ce qu'il lui dit, Millot, lui le fil conducteur ? Albin n'y croit pas un instant, c'est l'histoire de Millot qui est cousue de fil blanc et qui ne mène à rien, il se dit in petto et sourit, il sait comment il est, Albin, un jour ceci, un jour cela, un jour sapin de Noël, un jour chat de

gouttière ou papillon, alors la cohérence... pourtant il s'entend dire d'accord, sans conviction mais il a dit d'accord, parlons de moi puisque vous insistez, il a l'air de tellement y tenir, Millot, le contrarier ? lui faire de la peine ? pourquoi il ferait ça, Albin, qui malgré tout précise, parlons de moi d'accord, sans en parler vraiment, précise ou tempère, parce que vous savez, il n'y a pas grand chose à en dire, rien de très original, je suis né du hasard, comme tout un chacun, je suis venu au monde à son image, comme lui désordonné, chaotique, improbable, cet esprit, ce regard qui me caractérisent, je les avais déjà, il me fallait singer deux trois mimiques pour les exprimer, ânonner deux trois mots pour faire bonne mesure, des mots sans importance, des mots, tout simplement, parce qu'un mot important, un mot plus important qu'un autre, ça veut dire quoi, ça ne veut rien dire, est-ce que ça existe un mot important...

Hop hop hop ! fait Millot, ça suffit ! d'un geste arrête Albin, vous êtes encore en train d'écrire un de ces billets qui ne riment à rien...

Millot d'un regard lui désigne la table, Albin se retourne. Il a raison, Millot : Albin se voit

assis, Meisterstück à la main, à noircir du calepin. Par dessus son épaule il peut lire des dialogues, les paroles de Millot, les siennes propres, en prime les gestes, et même le ton. Tout ce qui se passe est là, écrit par Albin. Par dessus son épaule il lit les derniers mots, *interloqué Albin se retourne et regarde Millot.*

Interloqué il se retourne et regarde Millot.

La suite, on peut difficilement la transposer en mots.

Comme si la réalité se démultipliait. Il y aurait deux scènes simultanées. Dans l'une, que l'on appellera A, Albin s'exprimerait, Madame Marcel et Millot l'écouteraient en silence ; dans l'autre, que l'on appellera B, Madame Marcel, Albin et Millot discuteraient. Mais ce n'est pas tout. Chaque scène se subdiviserait. À la scène A correspondrait la sous-scène A' où l'on verrait Albin écrire le monologue d'Albin, monologue ou soliloque ; à la scène B ferait écho la sous-scène B', Albin la décrivant sur son calepin dans le détail.

Les sous-scènes se subdiviseraient à leur tour, A'', A'''... B'', B'''... etc., scènes et sous-scènes interfèreraient les unes avec les autres.

Les deux pages qui suivent, en regard, ne sont qu'une pâle et très grossière illustration de la réalité, Albin le sait, n'a su faire mieux.

en regard

*(pâle et très grossière illustration)*

... glaner deux trois mots et trouver le ton, on est rien d'autre, un ton, une manière, esprit regard qui font qu'on est soi-même on se dit qu'on a toute une vie pour les changer les perdre ou les améliorer on se trompe, on ne se refait pas et pourtant, déjà on est plus le même, on parlait de soi ? on sait plus qui on est on retrouve plus le sujet dans la phrase, la phrase elle-même, on se disait qu'on ne change pas déjà on est plus là, on disait *je* et sans savoir pourquoi ni comment et pffttt, perdu en route, oublié au bord du chemin, patatras tombé, où ? dans quoi ? on voulait faire plaisir, parler de soi, on sait pas le faire, on peut pas, tombé où ? dans le piège qu'on s'est soi-même tendu, parler de soi sans en parler vraiment ? sans en parler du tout, oui ! on a creusé profond trop profond et voilà, dans le trou ! au fond il y avait quoi ? que dalle, rien qui vaille les mots pour l'écrire, des généralités, les habituelles les éternelles banalités, le train-train, un trou sans fond, finis l'esprit le regard le ton toutes ces choses singulières qui font qu'on est soi dans les mots, ah les mots, les grands mots ! l'*esprit*, le *regard*, les grands mots ça va ! le *trou* suffira, ce qui fait Albin c'est le trou, les trous, on met des yeux dedans pour pas faire peur faire croire à une âme cacher ces trous qu'on ne saurait voir, Albin troué se répand dehors, se perd se noie dans le lieu commun, fourre-tout de généralités, un jour l'une un jour l'autre, de l'œil au cul en passant par la bouche...

Cet esprit, ce regard qui font qu'on est soi-même, celui qu'on reconnaît tout le temps partout, on doit les retrouver dans les mots, ces mots ordinaires, ces mots de tout le monde et de tous les jours, vos mots, vos propres mots, Albin ! s'enthousiasme Millot en agitant ses longs bras maigres, j'ai déjà le titre, dites-moi ce que vous en pensez, Albin qui monologue, indifférent, au grand dam de Millot, Albin récite, il n'est plus Albin mais banalité, courant d'air, disparus l'esprit, le regard, effacés Albin et les mots pour le dire, sous l'œil de l'éditeur dépité, à quoi bon le titre en ce cas ? à propos, vous avez vu Madame Broutin, ces jours-ci ? demande Madame Marcel, Albin revient à lui et la regarde, regarde Millot, la regarde encore, se demande si elle s'adresse à lui, à Millot, à tout hasard fait non de la tête, Madame Marcel reprend, non ? moi oui, je l'ai croisée hier au marché, elle est passée tout près de moi et vous n'allez pas me croire, figurez-vous que j'ai failli ne pas la reconnaître avec sa nouvelle coiffure, vous n' imaginez pas comme ça la change, ce n'est plus la même !

Millot n'est pas le mauvais bougre, c'est là tout son problème. Il veut *améliorer* et pas seulement Albin. Si ça s'arrêtait là... Il veut améliorer le monde. D'ailleurs il aimerait bien qu'Albin s'y mette aussi, adieu petits billets, place à l'histoire, la vraie, la petite et la grande, la petite dans la grande, s'y plonger, la refaire, qu'Albin s'indigne, proteste et s'insurge, nom de Dieu ! qu'il l'écrive et propose, des solutions, un monde neuf ! l'art pour l'art ? terminés les chichis, les manies de bourgeois, revenir à l'essentiel, l'engagement, on n'écrit plus à la papa, calfeutré dans sa chambre languide ou dans le bureau d'un septième douillet, loin du monde et de la mistoufle, non, lucidité, voir plus loin que le bout de son Meisterstück, prendre parti, être contre et le dire, se colleter...

Albin tenterait de l'interrompre, s'insurger ? mais c'est son quotidien ! pas plus tard qu'hier pour ce cassoulet au goût de crâmé... En vain. Millot sans l'écouter poursuivrait.

... un manifeste, un truc dans le genre, un programme si l'on veut, mais stylé...